

Frère Jean-Fabrice, *o.c.d.*

**LA SOLITUDE
POUR DIEU**



Frère Jean-Fabrice, *o.c.d.*

LA SOLITUDE POUR DIEU

L'homme n'est pas fait pour vivre isolé. Il ne peut donc choisir la vie de solitude sans un véritable appel de Dieu.

Cet appel n'isole pas celui qui le reçoit, mais le fait passer à un nouveau mode de communication avec Dieu et, en Lui, avec tous les hommes.

Dans ce bref essai qui commence par une exploration des différents types de solitude, l'auteur tente de répondre à la question de savoir pourquoi l'on se lance dans la vie érémitique. Il envisage ensuite les différents moyens que l'ermite peut mettre en œuvre afin de rejoindre ce but en évitant les écueils qui se présentent sur sa route.

Puissent ces quelques esquisses donner une idée suffisamment claire, et peut-être même le goût, de cette expérience spirituelle.

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 5

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf
Sodis 8601595
2011-V

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prophète. Chaque jour en effet, la foule des malades venait à lui : il leur imposait la main par une fenêtre et les congédiait guéris. On pouvait le voir le visage tout angélique, réjouissant le cœur par son regard, et tout débordant de grâce.

On constate que ce solitaire n'est pas hostile aux contacts humains, pourvu que ce soit en dehors des manières mondaines de faire : rapports commerciaux ou de vanité.

SOLITUDE ET FERMETURE AU MONDE

De la même manière, certains pourront trouver commode de s'enfoncer dans la solitude dans l'intention de vivre en autarcie sur le plan matériel et surtout sur le plan spirituel. Nous aurons plus loin à parler longuement de la volonté propre et de l'obéissance ; pour l'heure, il ne s'agit que d'examiner un certain esprit de fermeture sur soi, par rapport au monde et par rapport à l'Église. Prenons garde cependant de ne pas nous laisser intimider par les mots. Celui de « fermeture » en général est aussi péjoratif que son contraire, celui d'« ouverture » se voit crédité de toutes sortes de vertus. Or, que l'on doive dans une vie spirituelle et à plus forte raison mystique rejeter certaines conceptions et certains usages du monde, c'est évident, nous y avons fait allusion plus haut, et ça n'a rien à voir avec la solitude. Il est donc non seulement légitime, mais nécessaire de se « fermer » à ces choses-là ; il est nécessaire de se fermer à « l'esprit du monde », et c'est là une attitude prophétique, qui dénonce les travers de cet esprit du monde. Ainsi par exemple, lorsque le peuple entier d'Israël adore le veau d'or, Moïse seul rejette ce culte idolâtrique ; lorsque ce même peuple se met à fléchir le genou devant Baal, Élie se « ferme » à cette conduite. Et le Christ lui-même prend le contre-pied de certaines attitudes bien enracinées dans le peuple : amour de la richesse, culte de la

Loi plutôt que de Celui qui l'a donnée, ou encore recherche de la réussite :

Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous (Lc 6, 20) !

Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux (Mt 16, 23).

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le Royaume des cieux devant les hommes ; vous-mêmes n'y entrez pas, et ceux qui essaient d'y entrer, vous ne leur permettez pas d'entrer (Mt 23, 13) !

Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition (Mt 15, 3) ?

Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie (Mt 16, 25-26) ?

Cependant, dans la mesure même où ces attitudes sont prophétiques, elles gardent un fond d'ouverture sur le monde, parce qu'elles visent à convertir les hommes. C'est le péché qui est haïssable, jamais le pécheur, qu'il s'agit au contraire de convertir parce qu'on l'aime, parce qu'il est aimable. En toute occasion donc il est nécessaire de garder une certaine ouverture sur le monde : non pas une ouverture à son esprit, mais une ouverture vers les hommes par amour, parce que l'on se sait fait de la même pâte qu'eux et qu'on ne leur est en rien supérieur. On n'a pas le droit de mépriser les autres en s'estimant seul sauvé, et tant pis pour eux ! Les religieux doivent être

particulièrement attentifs à ne pas se montrer méprisants à l'égard des laïcs. Ceux-ci peuvent fort bien enseigner ceux-là dans les voies de la vie spirituelle. Combien de simples mères de famille, combien de simples laïcs montrent une étonnante docilité à la volonté de Dieu lorsqu'elle se présente dans leur vie, et cela ressemble fort à la sainteté. Saint Jean de la Croix a dédié son traité le plus élevé, *la Vive Flamme*, à une laïque. L'histoire de Paphnuce l'anachorète racontée dans *l'Enquête sur les moines d'Égypte (Historia monachorum in Ægypto)*¹⁶ illustre parfaitement ce point de vue. Par trois fois, ce solitaire qui croissait dans les vertus demanda à Dieu « que lui fût indiqué auquel des saints éminents en vertu il était semblable ». Or, par trois fois, la comparaison porte sur un laïc ayant pratiqué la charité. Pour l'humiliation du moine, le premier de ces laïcs n'est autre qu'un « pécheur, ivrogne et débauché », mais qui avait un jour « délivré une vierge de Dieu près d'être violée et de l'avoir, de nuit, ramenée jusqu'au village ». Ce genre de comparaison entre moines et laïcs est un lieu commun de la littérature monastique :

Il fut révélé à Abba Antoine dans le désert : Il y a dans la ville quelqu'un semblable à toi, médecin de profession, qui donne son superflu aux indigents, et qui tout le jour chante le trisagion avec les anges¹⁷.

SOLITUDE ET FERMETURE À L'ÉGLISE

La chose apparaît plus clairement encore pour ce qui est de l'Église. On peut se trouver en opposition avec certaines options de sa paroisse ; on peut penser que certains chrétiens autour de soi se comportent mal ou ont une foi mal assurée. Est-ce une raison pour s'enfermer dans sa tour d'ivoire en rejetant les autres ? Certainement pas. C'est l'attitude intégriste (et il y a un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit. Or, le Christ est celui qui dans la Trinité se reçoit du Père et s'offre lui-même en action de grâce pour ce don reçu du Père. La vie éternelle est donc action, et cette action consiste à se recevoir du Père et à s'offrir en action de grâce comme et avec le Christ. Ainsi la vie mystique consistera dans la même chose, mais encore dans la condition terrestre. Se recevoir, dans cette perspective, c'est l'essentiel de la vie de foi, poussée à son point le plus extrême, et aboutissant donc à l'expérience de Dieu. En effet, se recevoir de Dieu consiste à recevoir de lui le nom qui constitue le mystique comme personne dans le Christ ; c'est ressentir l'appel personnel à accomplir exactement ce que Dieu veut que l'on fasse, soi-même précisément et nul autre de la même manière. Il y a là une confiance éperdue en Dieu, une confiance de pauvre qui ne s'appuie sur absolument rien pour s'abandonner entre les mains de Dieu, comme le Christ. Cette confiance, c'est la foi comme attitude, qui comporte du reste la foi comme contenu. La foi, poussée de la sorte à son point extrême, on devrait dire plutôt donnée par Dieu dans cette mesure extrême, fait que la personne devient totalement malléable entre les mains de Dieu, qui la rend donc de plus en plus parfaite.

Or, cette action de Dieu est perceptible par celui qui en est l'objet. Non pas d'une perception directe, comme si le sujet voyait Dieu : cela appartient à la vie éternelle ; mais il perçoit en lui-même les traces de l'action de Dieu, principalement par l'augmentation de l'amour qu'il éprouve pour Dieu et pour autrui. C'est là le second aspect de la vie mystique, que nous avons caractérisée comme un don de soi en action de grâce. L'amour vrai ne consiste en rien d'autre que de se donner, que de se livrer en partage. Or, se donner, cela consiste à faire l'oblation de sa volonté simplement par obéissance et non en

vue des récompenses éternelles, « trafiquant de la vie vertueuse dans une mentalité intéressée et calculatrice, mais, regardant plus haut que *tous les biens qui nous sont réservés selon les promesses*, de ne craindre qu'une chose, de perdre l'amitié divine, et de n'estimer qu'une chose honorable et aimable, de *devenir ami de Dieu*, ce qui est, à mon sens, la perfection de la vie³⁴ ». C'est encore une fois faire comme le Christ qui par obéissance a donné sa vie pour nous. C'est donc chercher à accomplir le plus parfaitement possible cette mission donnée par le Père et reçue dans la foi. Et l'espérance dans tout cela ? L'espérance est la conséquence du caractère historique de la vie mystique (et de la vie humaine en général) : c'est le jeu réciproque de la foi et de l'amour dans la fluctuation de l'histoire. Nous ne sommes pas parvenus au terme de la route, notre foi en Dieu peut augmenter et diminuer, et notre amour de même. L'espérance consiste donc à attendre de Dieu, en vertu de ses promesses, qu'il nous portera à toujours plus de confiance et d'amour en lui³⁵. L'expérience de Dieu, ce que Denys l'Aréopagite appelle tout simplement « *pâtir Dieu*³⁶ », est donc caractéristique de la vie mystique, bien que cela n'en constitue pas l'essence : l'essence de la vie mystique, c'est l'anticipation de la vie éternelle.

LA MYSTIQUE APPELLE À LA SOLITUDE

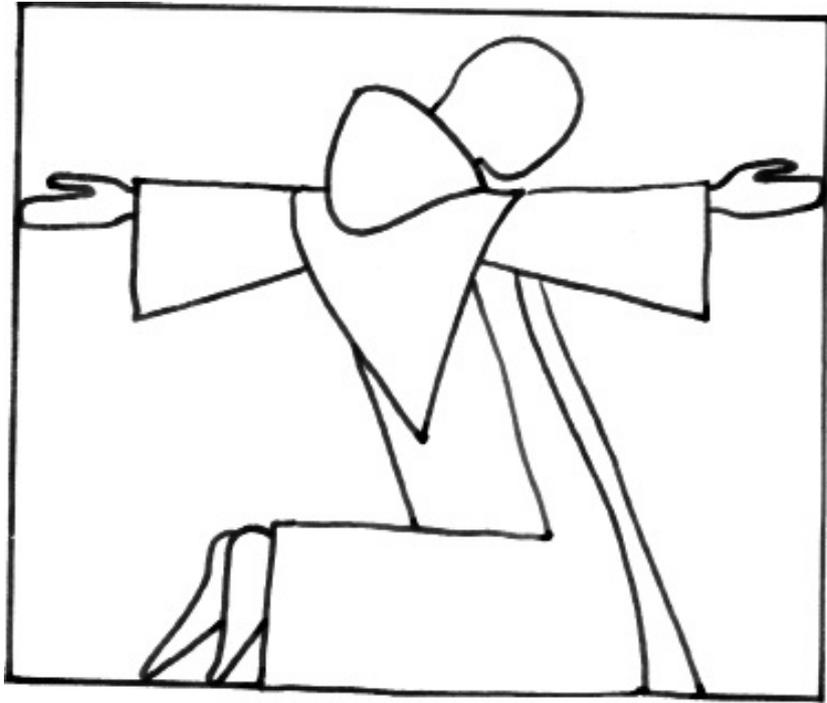
N'allons donc pas croire trop vite que les mystiques vivent dans les délices perpétuelles de l'union à Dieu définitive. Nous avons mentionné plus haut la disproportion qui existe entre la vie éternelle et la vie corporelle. Il existe une seconde disproportion, qui rend la vie mystique plus douloureuse encore : c'est celle qui oppose la sainteté de Dieu à notre péché. La vie mystique en effet ne fait pas suite à la perfection, car dans ce cas

personne ne pourrait être mystique, mais elle s'abat sur des pécheurs. Ces deux disproportions, Jean de la Croix les appelle la ténèbre et la peine³⁷ ; ce sont elles qui causent ce qu'il est devenu classique d'appeler à sa suite la nuit de l'âme, qui se caractérise dès la première étape, la « nuit du sens », par les trois « signes » que nous avons mentionnés un peu plus haut. Il est essentiel de rappeler que la vie mystique ne fait pas suite à la nuit, mais que celle-ci en fait partie intégrante. La nuit est l'effet de la proximité de Dieu par grâce, c'est-à-dire l'effet de la vie mystique en ses commencements ; elle n'est pas une purification préalable à la venue de Dieu : c'est la venue de Dieu elle-même qui purifie la personne. Nous pouvons remarquer au passage que dans notre description de la vie mystique il n'a nulle part été fait mention des phénomènes extraordinaires.

Jean de la Croix revient à deux reprises sur les signes qui caractérisent l'entrée dans la nuit. Nous avons évoqué le passage de *La Nuit Obscure*, mais il a déjà abordé la question dans un autre contexte, au cours du traité *La Montée du Mont Carmel*. Ce n'est pas le lieu ici de montrer que ces signes désignent dans chacun des traités la même étape de la vie mystique, quoiqu'avec des points de vue différents, ce qui explique que les signes en question ne se recouvrent pas totalement d'un traité à l'autre. En effet, les signes de *La Montée du Mont Carmel* sont l'impossibilité de méditer dans l'oraison, le dégoût des choses du monde et le plaisir que l'on a à se retrouver seul avec Dieu. En passant à la *Nuit Obscure*, nous retrouvons les deux premiers signes, tandis que le troisième est remplacé par l'affliction de ne pas servir Dieu comme il faut.

Et maintenant, revenons à notre propos, c'est-à-dire à l'appel à la solitude. Celle-ci est revenue en fait comme naturellement sur le devant de la scène, sur la pointe des pieds : c'est elle qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



SOLITUDE ET VIE COMMUNAUTAIRE

LA VOLONTÉ PROPRE

La charité fraternelle aura par ailleurs tout lieu de s'exercer de façon régulière dans les communautés d'ermites. Cette expression peut résonner comme un oxymore, mais elle correspond à une réalité historique bien antérieure au Carmel, fondé à la fin du XII^e siècle, et même à la Chartreuse, fondée en 1084, qui fut la solution apportée à un piège subtil tapi dans la vie solitaire : la volonté propre. Laissons sainte Thérèse d'Avila nous présenter la difficulté :

Une fois détachées de cela [la famille], et après avoir fait de grands efforts pour y parvenir, parce que la chose était de grande importance – ne perdez jamais de vue son importance –, enfermées ici sans rien posséder, il semble que tout soit accompli et que nous n'ayons plus de sujet de lutte. Oh mes filles ! ne vous croyez pas en sécurité et ne vous endormez pas, car vous seriez comme celui qui reste bien tranquille chez lui parce qu'il a fort soigneusement fermé ses portes par crainte des voleurs, mais les a laissés dans sa maison. N'avez-vous pas entendu dire qu'il n'y a pire voleur que celui qui vit dans la maison ? Or, c'est nous-mêmes qui demeurons dedans ; si donc nous ne sommes pas extrêmement vigilantes, et si chacune de nous (comme s'il s'agissait de l'affaire la plus importante) ne se surveille pas de très près, il y aura beaucoup de choses pour nous priver de cette sainte liberté d'esprit que nous cherchons, et empêcher l'âme de voler vers son Créateur sans être chargée de terre et de plomb⁵⁵.

Ce que Thérèse présente ainsi de manière imagée est une

réalité bien connue déjà des anciens moines sous le nom de *philautia*. Le terme signifie littéralement « amour de soi-même », mais il vaudrait mieux le traduire, si ce n'était si lourd, par « amour de son propre moi ». Il existe en effet un juste amour de soi. On doit respecter en soi-même l'enfant de Dieu pour lequel le Christ n'a pas hésité à verser tout son sang. « Vous avez été rachetés très cher ! » dit saint Paul (1 Co 6, 20). Nous sommes des personnes, dans le Christ qui est la Deuxième Personne de la Trinité, et comme tels nous sommes aimables ; si nous devons estimer les personnes que sont les autres autour de nous, nous devons aussi nous estimer nous-mêmes, vouloir et rechercher notre propre bien. Il ne s'agit cependant pas ici de cela, mais de ce faux amour de soi par lequel nous cherchons à devenir indépendants des autres et de Dieu lui-même, voire de leur imposer notre volonté. C'est pourquoi dans la tradition latine, on appelle ceci la « volonté propre ».

Il ne s'agit pas, on le voit bien, de la faculté qu'on appelle la volonté et qui est le siège de la liberté et de l'amour. En soi, cette faculté est bonne, et les gens qui n'ont qu'une volonté faible ne sont certes pas mieux prédisposés à la vie spirituelle que les autres, tout au contraire. Les plus grands saints, ceux qui ont manifesté un amour fougueux pour le Christ, étaient doués d'une volonté peu commune ; il suffit de tourner les yeux vers un saint Paul pour s'en convaincre. Il s'agit donc ici bien plutôt de la volonté en tant qu'elle revendique son autonomie dans ses rapports avec les autres et avec Dieu, aussi bien dans le domaine matériel – c'est-à-dire les rapports humains quotidiens – que dans le domaine spirituel.

L'AUTONOMIE

Dans le domaine matériel, c'est une chose que l'individualisme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se laissa tomber à ses genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » [...] Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer (Mc 10, 17.21). Il lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21).

Il y a là plus que le respect de la décision que prendra son interlocuteur : une attente de sa réponse dans l'espoir qu'elle sera positive, seule attitude envisageable de la part de celui qui s'en va à la recherche de la brebis perdue et se réjouit du retour du fils prodigue. En même temps toutefois, cette humble demande du Père est dans sa faiblesse plus puissante que tout pour le Fils bien-aimé, car pour celui qui aime, il n'est pas d'exigence plus puissante que l'expression du désir de l'aimé. Telle est la toute-puissance du pauvre : parce qu'il n'impose rien ni ne peut rien imposer, l'expression implorante de son désir est une exigence pour celui qui ose le regarder : « Ne dépouille pas le faible : c'est un faible (Pr 22, 22) ! » Cette injonction porte en elle-même son exigence.

L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE

C'est cette obéissance-là qui est donc l'antidote à la volonté propre, et l'obéissance religieuse ne veut pas être autre chose qu'une obéissance filiale. Or, cette obéissance ne peut se pratiquer lorsque l'on mène une vie strictement érémitique. Les pères du désert donc avaient leur méthode. Il y a d'abord les promoteurs de la vie érémitique, à commencer par saint Antoine. Déjà il s'initie à son nouveau genre de vie en suivant un maître spirituel ; mais enfin comme il inaugure une spiritualité toute nouvelle, il faut lui reconnaître un charisme particulier de

fondateur en quelque sorte, et donc une obéissance exceptionnelle à l'Esprit Saint, pratiquement sans médiation humaine. Pour ce qui est des moines des déserts d'Égypte ensuite (Scété, Nitrie, les Kellia), il ne faut pas croire qu'ils pratiquaient un érémitisme complet⁶⁹. Les fouilles accomplies dans ces déserts, qui en raison de leur sécheresse conservent exceptionnellement bien les vestiges, montrent que les cellules des ermites comprenaient un logement pour deux ou trois personnes : l'ancien, qui avait vieilli sous le harnais de la vie monastique, et quelques nouveaux (pas exactement des jeunes, puisque les imberbes étaient systématiquement exclus des déserts) qui apprenaient auprès de lui à mener la vie solitaire⁷⁰. En outre, il y a les réunions (synaxes) hebdomadaires où les frères s'exhortent mutuellement à servir le Seigneur, comme en témoigne la description des moines de Nitrie que l'on trouve dans *l'Enquête sur les moines d'Égypte*⁷¹ :

Ils habitent un lieu désert, et ils ont leurs cellules éloignées l'une de l'autre, en sorte qu'aucun ne puisse être reconnu de loin par un autre, ni être vu dès le premier coup d'œil, ni entendre un bruit de voix : bien plutôt ils vivent dans un profond silence, chacun enfermé à part soi. C'est seulement le samedi et le dimanche qu'ils se rassemblaient dans les églises et se prenaient mutuellement à part. Beaucoup d'entre eux, souvent, étaient trouvés morts dans leurs cellules, de trois ou quatre jours, du fait qu'ils ne se voyaient jamais les uns les autres, sauf aux synaxes. Il y en avait parmi eux qui venaient à la synaxe d'une distance de trois ou quatre milles, tant ils sont grandement éloignés l'un de l'autre. Et cependant ils avaient si grande charité l'un pour l'autre et à l'égard des autres frères, que, lorsqu'on avait formé le projet, comme beaucoup l'ont fait souvent, de se sauver avec eux,

chacun s'empressait de donner sa cellule au nouveau venu pour qu'il y trouvât son repos.

On s'exerce donc sous le joug d'un ancien, d'un abba, à mener la vie monastique, et puis l'on va s'établir, après plusieurs années, dans une cellule nouvelle, vraiment dans la solitude (du moins en semaine)... jusqu'à ce que des disciples arrivent à leur tour pour profiter des leçons de l'abba que l'on est devenu soi-même. Plus tard, lorsque la vie monastique commence à se structurer, la formation des aspirants ermites se fera systématiquement dans une communauté cénobitique⁷². C'est le système que retiendra saint Benoît pour les frères qui désirent se retirer au désert : qu'ils passent d'abord un temps prolongé dans la vie cénobitique.

La seconde espèce [de moines] est celle des anachorètes autrement dit, des ermites. Ce n'est pas dans la ferveur récente de la vie religieuse, mais dans l'épreuve prolongée d'un monastère qu'ils ont appris à combattre le diable, instruits qu'ils sont désormais grâce à l'aide de plusieurs, et bien armés dans les lignes de leurs frères pour le combat singulier du désert, ils sont désormais capables de combattre avec assurance les vices de la chair et des pensées, sans le secours d'autrui, par leur seule main et leur seul bras, avec l'aide de Dieu⁷³.

Même le cénobitisme pachômien est fortement teinté d'érémitisme. Le véritable cénobitisme, on le trouve plutôt dans les règles de saint Basile pour l'orient, de saint Benoît et de saint Colomban en occident. Il est intéressant de noter cependant que les chartreux résoudre élégamment le problème de la volonté propre en adoptant une vie érémitique de communauté qui allie solitude et obéissance. La règle du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'Israël (Ex 3, 9), il avait établi son alliance avec son peuple ; mais dans le Christ, il vient lui-même à l'intérieur de notre humanité. L'unique Personne du Christ rassemble en elle toute la richesse de la divinité avec la pauvreté de l'humanité. Dans la passion, cette humanité est emportée vers le Père en un geste d'offrande et dans la résurrection, le sacrifice unique du Christ prend une portée universelle et éternelle. Enfin, par le don de l'Esprit Saint, qui est le lien de l'amour, il nous est donné de participer à la communion du Père, du Fils et de l'Esprit. Les sacrements de l'initiation chrétienne nous mettent réellement dans cette communion, qui est renforcée chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, sacrement par excellence de la communion. Pourtant, cette communion reste paradoxale. Elle est réelle, et nous n'en percevons cependant rien. Au contraire, plus elle est profonde, et plus nous éprouvons la distance qui nous sépare encore de la vision de Dieu. C'est de ce paradoxe que naît le désert du cœur, celui auquel nous initie le Christ.

⁷⁸ SC 1 bis.

⁷⁹ Préface de la Nativité de saint Jean Baptiste dans le Missel Romain.

⁸⁰ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 58.

⁸¹ *La Montée du Mont Carmel*, III, 2, 10, p. 257.

⁸² SAINT AUGUSTIN, *De sancta virginitate*, IV, 4, in *Œuvres de saint Augustin*, vol. III, Paris, DDB, coll. « Bibliothèque augustinienne », 1939, p. 201.

⁸³ La traduction liturgique « se dépouilla lui-même » (aussi dans la TOB) est un peu faible, tandis que « s'anéantit » (Bible de Jérusalem, Crampon) n'est guère adéquat. Notre proposition est

celle de la *Revised Standard Version*, de la *New American Bible*
et de la *Nuova Diodati*.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Tant de solitudes...

Solitude et mystique

Solitude et vie communautaire

Conclusion :

Les figures de la solitude

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE
LE 2 MAI 2011
EN LA MÉMOIRE DE SAINT ATHANASE,
DOCTEUR DE L'ÉGLISE
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PRÉSENCE GRAPHIQUE
À MONTS (37)
POUR LE COMPTE DES
ÉDITIONS DU CARMEL